

## «Fix Me» : le prêche a la pêche

Par [Matthieu Conquet](#) — 10 janvier 2019 à 17:06

**Le musicien et producteur Arnaud Rebotini et le chorégraphe Alban Richard signent une fascinante symphonie techno, métaphore du soulèvement politique.**



La gestuelle des danseurs de Fix Me s'inspire des discours exaltés de prêcheuses noires pentecôtistes et de clips de rap queer. Photo Agathe Poupeney. Divergence

Il y a d'abord ce début en *fade in*, sans que le noir se fasse jamais, où entrent un à un les danseurs dans le brouhaha de la salle. Des voix de prêcheuses américaines qui montent et, petit à petit, à travers les corps, une multiplicité de gestes et d'identités affirmées. Asynchrones, toujours de face comme dans un geste baroque. Le verbe incarné d'un côté, le souffle irrésistible de la musique de l'autre. Au centre parmi les danseurs, Arnaud Rebotini (dont le grand public découvrait la stature massive à la dernière cérémonie des césars qui a récompensé sa bande-son du film *120 Battements par minute*) entouré des instruments de la techno initiale : Pro One, TB-303, Arp Odyssey, boîte à rythmes Roland TR-909. Voilà pour le premier tableau. Il y aura des drapeaux noirs, un vide laissé sur le plateau, on y reviendra.

### Cathédrale

En dehors de leurs initiales (A.R.) et de leur génération (ils sont nés en 1970 et 1973), tout sépare en apparence Arnaud Rebotini et Alban Richard. Le premier est un colosse à l'éternelle banane gominée, compositeur habité, volontiers économe en mots et peu à l'aise avec la danse. Le second, plus ramassé,

crâne rasé et tout en souplesse, peut remplacer au pied levé le soir de la première la danseuse qui tenait le rôle principal dans sa chorégraphie (assuré depuis par Asha Thomas). Formé d'abord à la littérature et à la musique, le chorégraphe (et directeur du Centre national chorégraphique de Caen) nourrit le travail du plateau d'une intense recherche iconographique et textuelle préalable.

Ainsi la gestuelle des danseurs de *Fix Me* s'inspire-t-elle des discours exaltés de prêcheuses noires pentecôtistes (cf. les vidéos hallucinantes de Tamara Bennett) et de clips de rap queer (Alban Richard cite Princess Nokia, Mykki Blanco, Lady Leshurr). Derrière, c'est l'idée d'interroger la possibilité du soulèvement - plus que la révolution -, comme la matérialise cette cathédrale de drapeaux noirs qui flottent dans le dernier mouvement. «*D'une certaine façon, Fix Me, c'est 98 % d'exhortation à se soulever et 2 % de temps où il est possible que quelque chose se passe quand on quitte le plateau.*» «*Pour moi, Arnaud est un prêcheur comme les autres*», explique encore Alban Richard qui, après avoir travaillé avec les Percussions de Strasbourg ou encore l'ensemble baroque de Christophe Rousset, voulait ici «*quelqu'un de physiquement impliqué dans la production de sa musique, en temps réel*». C'est d'ailleurs Rebotini lui-même qui, dans un geste final, quittera en dernier le plateau, comme dans la symphonie des *Adieux* de Haydn, pour regarder ses machines tourner seules. On retiendra le puissant *I Can't Feel at Home*, gospel blanc de la Carter Family que Rebotini chante comme dans une messe de fin du monde, dos au public, brisant l'adagio calme qui précédait.

### «Exhortation»

«*J'ai voulu travailler l'incarnation des prêches confrontée à la musique d'Arnaud. Les corps sont possédés par elle mais aussi dans une forme d'harangue, d'exhortation, qui voudrait à son tour imposer d'autres rythmes à la musique. C'est l'enjeu des questions de pouvoir entre la musique et la danse qui m'intéresse.*» Quid alors de la vaste remise en question du rapport danse-musique opérée par John Cage et Merce Cunningham au milieu du XX<sup>e</sup> siècle ? Une radicalité qui fait bondir Rebotini. «*Evidemment j'appartiens au mauvais genre ! Pierre Boulez jugeait la musique de ballet "fonctionnelle", il la méprisait ; moi, si j'aime ce qui a pu venir du Groupe de recherches musicales, je trouve noble de faire une musique qui puisse faire danser.*» Alban Richard précise : «*On pose ici la question de l'autorité de la techno, je voulais voir comment la danse pourrait chercher à prendre le pouvoir sur la musique, comment elle pourrait la coloniser.*»

Y a-t-il un «style Alban Richard» ? Contrairement aux chorégraphes qui développent une signature gestuelle au fil des pièces, lui veut «*faire émerger des corps à partir des projets. Un peu comme Céline Minard qui va écrire un roman de science-fiction, puis un western familial, puis une lettre testamentaire, et qui invente à chaque fois une nouvelle langue imposée par sa structure formelle. Moi, j'essaie d'inventer un nouveau corps pour chaque pièce*». Vous serez bientôt fixés.

[Matthieu Conquet](#)

### Fix Me choré. Alban Richard m.s. Arnaud Rebotini

Le 12 janvier au Manège à Reims (51), 17 janvier à La Manufacture de Bordeaux (33), du 29 janvier au 2 février au Théâtre de Chaillot à Paris (75), 26 mars à l'Opéra de Rouen et 2 avril au Volcan au Havre (76), 6 avril à Tremblay-en-France (93), 19 avril à la Maison de la Musique de Nanterre (92), 14 juin au CNDC d'Angers (49).